



GÉOPOLITIQUE | CHRONIQUE

PAR GILLES PARIS

Le voile, symbole usé de la révolution

En plus de quarante années d'existence, le régime iranien a survécu à bien des défis. Contre ceux de l'extérieur, qu'ils viennent de ses ennemis irakien ou américain, il a toujours su jouer du ressort patriotique avec succès. Face à la contestation issue de son peuple, de loin la plus menaçante, il a usé et use encore principalement de la matraque. Sans aucune réserve. En témoigne la répression du mouvement né le 16 septembre après la mort suspecte en prison d'une jeune iranienne, Mahsa Amini, arrêtée pour avoir porté son voile d'une manière jugée inappropriée.

L'histoire récente ne peut que conforter les dignitaires de ce régime dans leur choix. Depuis le début du siècle, ce dernier a résisté de cette manière à la plus grande vague de son histoire : la contestation des résultats de l'élection présidentielle de juin 2009 par un cadre du système, Mir Hossein Moussavi, classé parmi les réformateurs internes.

L'ancien premier ministre de la République islamique, dont la candidature avait été pourtant préalablement validée, avait dénoncé, avec manifestement de bonnes raisons, la sincérité d'un scrutin remporté par l'ultraconservateur Mahmoud Ahmadinejad. La « révolution verte » que cette contestation avait déclenchée avait été étouffée par une répression particulièrement brutale. La même méthode forte avait été appliquée avec une violence encore décuplée une décennie plus tard après l'équivalent d'émeutes du pain provoquée par une augmentation des prix des carburants, à partir du mois de novembre 2019.

Obsession puritaine

Il s'agissait dans les deux cas d'étincelles que le régime avait pu anticiper et qui ne touchaient pas la nature de son pouvoir. La contestation qui parcourt le pays depuis deux semaines est bien différente. Par sa soudaineté et sa virilité tout d'abord, et surtout parce qu'elle porte sur un morceau de vêtement identifié depuis quarante-trois ans comme consubstantiel à la République islamique.

L'obligation du port du voile a été en effet imposée dès la chute du régime du chah Mohammad Reza Pahlavi, le 11 février 1979. « Chaque fois que, dans un autobus, un corps féminin frôle un corps masculin, une secousse fait vaciller l'édifice de notre révolution », assure alors Ruhollah Khomeyni, son inspirateur. Cette obsession puritaine s'accompagne de la remise en cause de nombreux droits octroyés par l'ancien régime. Le voile devient la traduction visible de cet assujettissement patriarcal.

Dès le 8 mars de la même année, une manifestation de femmes défie les nouvelles autorités. « A l'aube de la liberté, il y a une absence de liberté », scandent-elles avant d'être matraquées. Cette flamme-là ne cessera de couvrir. La sévérité de la police des mœurs chargée de veiller au respect de l'obligation épousera les alternances, au sein du régime, entre réformateurs et ultraconservateurs, mais elle ne se mesurera jamais qu'en centimètres de cheveux découverts gagnés ou perdus.

**CE RÉGIME N'A
CESSÉ DE GLISSER
DANS LES MAINS
D'UN POUVOIR
D'ESSENCE
MILITAIRE**

LE PORT DU VOILE A ÉTÉ IMPOSÉ DÈS LA CHUTE DU RÉGIME DU CHAH, EN 1979

Cette flamme a été tisonnée depuis 2014 par une ancienne activiste de la «révolution verte», Masih Alinejad, exilée aux États-Unis, qui a démultiplié sur les réseaux sociaux les images d'Iraniennes libérant leurs cheveux. Préservé de l'accusation d'une instrumentalisation par le «Grand Satan» américain, l'impact de contestataires présentes sur le sol iranien a été bien plus important.

Nationalisme versus islamisme

En décembre 2017, à Téhéran, en marge d'un mouvement de protestation visant la situation économique et la nature du régime, Vida Movahed, une trentenaire se perche sur un transformateur électrique et agite son voile au bout d'un bâton. Son geste est répété par plusieurs dizaines de femmes arrêtées et souvent emprisonnées, tout comme leur avocate, Nasrin Sotoudeh. Conscient des évolutions en cours au sein de la société iranienne, le président réformateur Hassan Rohani estime alors qu'*«on ne peut pas imposer son mode de vie aux générations futures»*. Mais son successeur, l'ultraconservateur Ebrahim Raïssi, impose un retour en arrière sans concession après son élection, en juin 2021. Ce faisant, il précipite l'onde de choc qui parcourt l'Iran depuis le 16 septembre.

Alors que son imposition par l'État fait débat parmi les clercs iraniens, la remise en cause du port strict voile est d'autant plus impossible que ce dernier est devenu, avec le Guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei – qui n'a jamais compté parmi les doctes les plus respectés du monde chiite –, l'un des rares vestiges religieux d'un régime abusivement présenté comme celui de mollahs. Ce régime n'a cessé en fait de glisser graduellement dans les mains d'un pouvoir d'essence militaire dont les gardiens de la révolution, forts de leur emprise sur l'économie et de leur milice, les *bassidji*, constituent la colonne vertébrale. Conformément à la martyrologie chiite, ce pouvoir militaire célèbre ses saints, à l'instar du général Ghassem Soleimani, tué en janvier 2020, à Bagdad, par une frappe ciblée américaine. Mais ils sont revêtus de l'uniforme de la Force Al-Qods, l'unité d'élite de cet État dans l'État.

La disparition d'Ali Khamenei, âgé aujourd'hui de 83 ans, pourrait permettre aux gardiens de la révolution de parachever leur entreprise. Tout en supprimant les dernières libertés politiques restantes, ce nouveau régime pourrait *«remplacer partiellement l'islamisme par le nationalisme comme idéologie de l'État iranien»*, voire *«accorder certaines libertés personnelles, notamment l'abolition de l'obligation du voile, afin de satisfaire la classe moyenne»*, selon Ali Alfoneh. Cet expert de l'Arab Gulf States Institute, un cercle de réflexion de Washington, développe depuis des années la thèse de cette militarisation inexorable du pouvoir iranien.

Dans l'intervalle, le corps des gardiens de la révolution mettra selon lui tout en œuvre pour briser la contestation en cours. Parce qu'il lui faut préserver par tous les moyens le pouvoir qu'il entend complètement investir. ■

